

Les débuts d'historien du Dr Eugène Olivier

Autor(en): **L.J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **64 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-49525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les débuts d'historien du D^r Eugène Olivier

C'est en 1928, à l'âge de soixante ans, que le D^r Eugène Olivier publiait dans la *Revue historique vaudoise* son premier ouvrage d'histoire de la médecine vaudoise. Il nous a paru intéressant, en tête de ce fascicule consacré à la mémoire de l'auteur de *Médecine et Santé dans le Pays de Vaud*, de faire connaître à nos lecteurs un passage d'une lettre du 3 août 1943, dans laquelle le D^r Olivier exposait ses débuts d'historien à M. le professeur Henri Meylan. Nous remercions vivement M. Meylan de nous avoir autorisé à publier cette page.

L. J.

Votre geste généreux¹ me fait repasser par les vingt années consacrées à un travail tout nouveau pour moi et pour lequel j'étais et reste si mal préparé ; et naturellement s'y joignent les réflexions sur l'avenir. Je devrais me sentir encouragé à achever la mise au point du volume presque déjà entièrement copié, qui suit notre *Médecine*, de l'an zéro jusqu'en 1685² ; et qui a de nouveau le gros défaut d'être un monstre, par ses dimensions. En aurai-je le courage, même si Dieu me prête vie ? Je ne sais ; car ayant passé une année dans les savoyarderies³, je vois que je devrais probablement refaire complètement ce qui concerne cette époque. Et quant au passé, je vois toutes les influences qui ont abouti à me guider. Que cela est curieux ! La plus puissante, la déchéance de ma petite santé, si grave depuis 24 que le travail à côté de ma femme ne m'était plus possible : je ne pouvais conserver le contact ni avec des malades, ni avec les personnes de Lausanne et du canton qui menaient le travail de la Ligue⁴. Retraite que ma chère femme eut bien de la peine à accepter ; elle n'était pas loin d'y voir une désertion. Il est vrai que je la

¹ La dédicace par M. Henri Meylan au D^r Olivier de ses *Silhouettes du XVI^e siècle*. Lausanne, 1943.

² C'est l'ouvrage, entièrement mis au point par la suite par le D^r Olivier, et qui paraîtra au début de l'année prochaine.

³ Notamment MARIO CHIAUDANO, *La finanza Sabauda del secolo XIII*, 3 volumes, Turin, 1933-1937.

⁴ La Ligue vaudoise contre la tuberculose.

laissais bien seule. Autant de problèmes devant lesquels nous étions l'un et l'autre incapables de trouver autre chose à faire que de suivre une voie, imposée et non choisie. Puis, les recherches que mon cousin Jean Olivier faisait alors sur la généalogie de la famille. Et ce petit fait : à la mort de mon cher père, je trouvai au grenier de Givrins trois ou quatre vieilles pièces concernant la maison de Givrins ; incompréhensibles, et qu'il fallait, pour ne pas s'avouer par trop humilié, arriver à comprendre. D'où une histoire de cette maison, et des médecins Prélaz qui l'ont possédée ; et une généalogie Prélaz ; et pour comprendre leur activité, le bon Morax¹ n'y suffisant pas, de timides sondages aux archives cantonales ; et là dessus le Vuilleumier², offrant, en regard de mes essais jusque là familiaux et bons pour les archives givrinesques, ce qu'un maître peut tirer de ses recherches. Je savais que rien de ce que je ferais ne pourrait se comparer, même de loin, à ce monument, et c'est cela même qui me permit d'y travailler sans arrière-pensée ; que chacun reste sur son plan et élabore de son mieux ce que son sujet lui dicte. Autre élément encore, et fort important : mon manque de mémoire. Si j'avais retenu ce que je trouvais — et combien j'envie ceux qui ont ce privilège — jamais je n'aurais écrit une ligne. Oubliant tout, au fur et à mesure, il fallut bien recourir à la plume, pour moi-même. Oui, curieux enchaînement...

¹ Dr J. MORAX, *Cadastre sanitaire, statistique médicale du canton de Vaud*. Lausanne, 1899.

² HENRI VUILLEUMIER, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*. 4 volumes, Lausanne, 1927-1933.